

le vrai berger... et les autres

9.40-10.21

Je donne ma vie pour mes brebis.

Nous trouvons ici l'un des endroits dans l'évangile de Jean où la division en chapitres n'est pas très heureuse. Deux tableaux séparent les deux grands signes qui dominent cette partie du livre. Si l'on ne fait pas commencer le tableau du vrai berger à 9.40, on peut facilement perdre de vue le fait que les propos de Jésus ne s'adressent ici, en premier lieu, ni à la foule ni à ses disciples mais à certains pharisiens. C'est un détail important car il donne aux paroles du Seigneur une dimension polémique que l'image traditionnelle — et parfois douceuse — du « bon berger » peut facilement occulter. Jésus revendique ici une autorité et une priorité qui ne pouvaient que laisser ses auditeurs bouche bée.

Le cas de ces pharisiens est intéressant et mérite qu'on s'y arrête un instant. Ils *étaient avec lui*. On peut comprendre qu'ils ont simplement été témoins de l'accueil réservé par Jésus à l'homme excommunié¹. Mais, vu les dernières décisions des autorités², il est peu vraisemblable que des membres du courant hostile des pharisiens cautionnaient encore le ministère de Jésus par leur présence à ses côtés. L'expression utilisée par Jean pour décrire ce groupe peut aussi vouloir dire qu'ils *étaient de son côté*. Il s'agit donc peut-être de pharisiens pro-Jésus de la « bande à Nicodème », à la recherche de plus de lumière. On pourrait donc rapprocher ce groupe de ces *Juifs qui avaient mis leur foi en lui*, mentionnés au ch. 8³. Il y a chez eux un début d'engagement, d'adhésion, mais ces personnes n'ont pas vraiment pris la mesure de tout ce que cela implique de suivre Jésus. Le Seigneur va les pousser dans leurs retranchements, car pour devenir un vrai disciple il faut commencer par reconnaître ses torts et son besoin. Tant que les aveugles prétendent voir, ils ne peuvent être guéris.

Il y a deux axes qui permettent d'aborder le tableau du vrai berger. D'une part, Jésus critique durement les pharisiens qui le concurrencent auprès des *brebis* et les égarent. D'autre part, il prononce des paroles pleines de promesses pour ceux qui se reconnaissent comme ses moutons.

faux bergers, faux espoirs

Passer subitement des guides aveugles aux bergers indignes ressemble de prime abord à un coq-à-l'âne. Mais en fait il n'en est rien, car le rapprochement est tout droit sorti du livre du prophète Ésaïe que tout pharisien devait bien connaître. Ésaïe a écrit : *Les sentinelles d'Israël sont toutes des aveugles... et ce sont des bergers qui ne comprennent rien. Ils suivent chacun leur chemin à la poursuite de leurs gains*⁴. Pour les auditeurs de Jésus, la transition abrupte des aveugles qui prétendent voir aux voleurs de brebis et aux faux bergers n'a rien de surprenant. Par contre, ce qui a dû choquer même les mieux disposés de ces pharisiens, c'était la réalisation que Jésus les rangeait parmi les brigands⁵ et les mercenaires de la pire espèce ! Cela mérite explication.

La notion d'entrer par la porte dans l'enclos rappelle une des données fondamentales du culte d'Israël : c'est Dieu lui-même qui trace le chemin qui mène à lui. La bergerie et sa porte se superposent au parvis du tabernacle avec son entrée unique⁶. Jésus rappelle donc que l'Éternel avait mis en place tous les éléments nécessaires pour qu'Israël le connaisse et vive en communion avec lui. En particulier, Dieu avait désigné ceux qui devaient instruire le peuple dans la loi — aussi bien dans ses aspects culturels que dans son application à la vie de tous les jours : *Car le prêtre doit s'attacher à enseigner la connaissance, c'est vers*

¹ Ainsi la Bible du Semeur.

² Jean 9.22

³ Jean 8.31

⁴ Ésaïe 56.10 et 11. On retrouve ici l'attitude mercenaire que Jésus va aussi dénoncer.

⁵ Le mot *lèstès* rendu par *brigand* signifie aussi *insurgé, rebelle, révolutionnaire*.

⁶ On notera que le Temple d'Hérode le Grand comportait plusieurs enceintes, plusieurs cours dont chacune avait de multiples entrées. L'accès unique, le « seul chemin », n'y était plus représenté.

*lui que l'on vient pour recevoir l'enseignement. Il est le messager du Seigneur des armées célestes*⁷. Quand Jésus prend à partie le mouvement des pharisiens, il conteste carrément le rôle que ce groupe s'est arrogé dans la société⁸. La question de la légitimité des pharisiens est posée. Ils n'étaient pas des sacrificateurs⁹ mais ils avaient accaparé une part importante du rôle des fils d'Aaron¹⁰, l'enseignement de la loi et son application concrète dans la vie quotidienne. Le Seigneur dénonce ici une dérive dont les pharisiens n'étaient pas les auteurs mais les héritiers.

Les origines de leur mouvement se perdent dans les brumes de l'Histoire. Pour certains, leurs racines remontent à Esdras mais, quoi qu'il en soit, il semble possible d'affirmer qu'ils ont participé au grand chantier de l'adaptation du judaïsme à la situation nouvelle en Israël après le retour de l'exil babylonien. Ils étaient dans la lignée de ceux qui avaient créé la synagogue et qui avaient permis la survie de la religion d'Israël malgré la disparition du Temple et l'arrêt des sacrifices. Si les pharisiens de l'époque de Jésus respectaient scrupuleusement leurs obligations à l'égard du culte, leur école de pensée est la seule à avoir survécu à la nouvelle destruction du Temple en l'an 70. Ils ont réussi à élaborer un système basé sur le respect pointilleux de la loi et de leurs propres traditions¹¹ qui pouvait se passer des sacrifices. À partir de 70, le judaïsme sera pharisien ou ne sera pas !

Mais il n'y a pas de communion vivante avec Dieu sans sacrifice... *il n'y a pas de pardon des péchés sans que du sang soit versé*¹². C'est pour cela que Jésus va tellement insister sur le fait qu'il *donne sa vie pour ses brebis*¹³. Le système qui a disparu quand Titus a rasé le Temple de Jérusalem était déjà caduc. Le Fils de Dieu était venu comme temple (point de rencontre entre Dieu et nous), sacrificateur (intermédiaire entre Dieu et nous) et victime à la fois. Jésus et les pharisiens ne pouvait pas être d'accord.

L'autorité des pharisiens est, selon Jésus, une autorité usurpée. Ils se sont imposés comme guides par des moyens détournés, ils ont escaladé le mur de la bergerie à l'aide d'un échafaudage légaliste. S'ils ont réussi à en imposer au peuple, ils n'emportent pas l'adhésion des brebis. Les échanges entre l'aveugle-né et les pharisiens illustrent bien cette réalité. Le jugement porté par les autorités sur la personne de Jésus — *nous savons que ce type est un pécheur* — sonne faux aux oreilles de celui dont la vie a été touchée par la grâce et la puissance du Fils de l'homme. La brebis ne reconnaît pas et donc n'ajoute pas foi à la voix du mercenaire. En conséquence, elle est désignée comme « galeuse » et chassée. Elle fuit loin des faux bergers.

Par sa fonction et son service à l'autel, le sacrificateur restait un intermédiaire, un « ouvrier » du chemin vers Dieu. Par sa suffisance et son aveuglement, le pharisien était plutôt un écran. À la fois admiré et craint, il incarnait non pas un exemple à suivre mais un idéal que le commun des mortels ne pouvait atteindre. Un gouffre séparait les pharisiens du peuple. Nous en avons une illustration dans la condamnation de l'aveugle guéri : *Comment ! depuis ta naissance tu n'es que péché des pieds à la tête, et c'est toi qui veux nous faire la leçon !*¹⁴ Cet incroyable esprit de supériorité perce aussi dans les reproches faits aux gardes qui n'avaient pas réussi à arrêter Jésus : *Quoi, vous aussi, vous vous y êtes laissé prendre ? Est-ce qu'un seul des chefs ou un seul des pharisiens a cru en lui ? Il n'y a que ces gens du peuple qui ne connaissent rien à la Loi... ce sont tous des maudits !*¹⁵ Il n'y a pas d'indication dans cet évangile que les pharisiens utilisaient leur ascendant sur la population pour s'enrichir matériellement¹⁶. En quoi étaient-ils donc des mercenaires ? En ceci : ils se faisaient honorer pour leur piété et tiraient gloire de leur rigueur et de leur orthodoxie. C'est d'eux que Jésus parlait quand, à trois reprises, il a dit : *Vraiment, je vous*

⁷ Malachie 2.7 ... voir aussi Lévitique 10.10 et 11 ; 2 Chroniques 15.3 ; 17.7-9 ; Néhémie 8.7-8.

⁸ Comparez Luc 11.52 : *Malheur à vous, enseignants de la Loi, vous vous êtes emparés de la clé de la connaissance.*

⁹ En tout cas, la vaste majorité des pharisiens était d'origine laïque.

¹⁰ Il faut dire aussi que le sacerdoce n'était plus ce qu'il aurait dû être. Le souverain sacrificateur était nommé (et révoqué) par le pouvoir politique. Les pharisiens ont probablement investi un créneau que les sacrificateurs avaient négligé.

¹¹ Cette tradition orale était légitimée par la fiction qu'elle aussi, comme la loi écrite, avait été donnée par Moïse.

¹² Hébreux 9.22

¹³ Jean 10. 11, 15, 17, 18.

¹⁴ Jean 9.34

¹⁵ Jean 7.47-49

¹⁶ Mais comparer Luc 20.47.

*l'assure : leur récompense, ils l'ont d'ores et déjà reçue*¹⁷.

Aujourd'hui encore, nous devons nous méfier de tout mouvement et de toute doctrine qui minimisent l'importance du sacrifice. Toute communion véritable avec Dieu passe par la mort et la résurrection de Jésus-Christ. Méfions-nous aussi de ceux qui se prévalent d'une spiritualité supérieure pour prendre de l'ascendant sur le peuple de Dieu. Personne n'a le droit de faire écran entre le bon berger et la brebis que je suis. Un vrai serviteur de Dieu (un *sous-berger*), un vrai ministère spirituel, ne se substituera jamais à la voix de Jésus mais nous aidera à reconnaître cette voix et à marcher plus près de celui qui nous appelle par notre nom. La relation que Jésus décrit entre le berger et sa brebis ne peut être vécue par procuration !

Mais ce texte nous invite aussi à examiner notre propre cœur et à nous demander si nous vivons notre propre service pour Dieu et notre propre témoignage à la manière du bon berger ou à la manière du mercenaire. Quand il a été question de donner sa vie, Jésus n'a pas dit : « Vous m'en demandez trop ! » Pourtant, nous lui disons si facilement : « Seigneur, tu m'en demandes trop ! » (Il ne s'agit pas, bien sûr, de s'engager partout mais d'être sensible à ce que Dieu nous demande.) Le mercenaire ne fait que ce qui l'arrange. Son propre confort a priorité sur les besoins — fussent-ils vitaux — des autres. Dans les coups durs, quand le loup attaque, il n'est jamais là. Dieu veut former en nous un cœur comme celui du bon berger qui *donne sa vie pour ses brebis. Il n'y a pas de plus grand amour, dira Jésus, que de donner sa vie pour ses amis*¹⁸. Il ne s'agit pas uniquement d'être prêt à mourir pour ceux qu'on aime mais déjà de s'investir, de se dépenser pour les autres... et, pour commencer, d'avoir le *souci* les uns des autres.

vrai berger, vraie vie

Par des illustrations tirées de la vie des bergers et de leurs troupeaux, Jésus fait bien comprendre la différence entre le système des pharisiens et ce qu'il est venu offrir. La religion légaliste des faux bergers mène à la servitude, à la frustration et, finalement, à la mort. Tout système qui promet la vie sans passer par Jésus-Christ, qui prône le salut par l'effort, par la règle, par les œuvres, est destructeur. À ceux qui s'y conforment, il insuffle une confiance trompeuse. Et ceux qui n'y arrivent pas sont écrasés par un sentiment d'échec et de culpabilité. Par contre, la relation que propose le vrai berger mène à la liberté, à la satisfaction, en un mot, à la vie.

Cette liberté est illustrée par l'expression *il pourra aller et venir librement*. Le fait que Christ soit la porte, le point de passage obligé pour connaître la vie, peut sembler une contrainte épouvantable à ceux qui n'acceptent pas que c'est Dieu et Dieu seul qui trace le chemin qui mène à lui. Mais pour celui qui accepte de venir au Seigneur par le chemin qu'il a ouvert, cette porte est signe non pas d'enfermement mais d'élargissement. Curieusement, quand il est question du berger qui *conduit au dehors* ou fait sortir les brebis qui lui appartiennent (v.4), Jean emploie le même verbe qui, au chapitre précédent, a servi pour parler de l'exclusion de l'aveugle-né¹⁹. Ainsi ce qui semble être une expérience très négative, un rejet, peut aussi être vu comme une libération... La sanction des hommes devient la bénédiction de Dieu.

À la liberté en Christ s'ajoute la satisfaction en Christ : *il trouvera de quoi se nourrir*. Le vrai berger ouvre à ses brebis de vastes pâturages. En Israël, les troupeaux n'étaient pas parqués dans des prés clôturés. Ils suivaient leur berger par monts et par vaux. Pour atteindre les « bons coins » que seul le berger connaissait, les brebis devaient parfois passer par des lieux arides, par des défilés dangereux. Elles n'étaient pas à l'abri d'une chute ou d'une attaque surprise de la part d'un prédateur. Mais le berger était là, prêt à intervenir ou à s'interposer, et les pâturages qu'il leur faisait découvrir étaient ce qu'il y avait de mieux pour elles. La brebis du Seigneur ne doit pas tourner en rond comme une chèvre attachée à un piquet ! Elle est appelée à avancer de découverte en découverte. Croyons que dans chaque expérience par laquelle Dieu nous fait passer, il y a quelque chose pour nous *nourrir*, pour nous construire et pour nous satisfaire.

Cette liberté et cette satisfaction sont des aspects de la *vie* que Jésus donne, de cette vie qu'il appelle

¹⁷ Matthieu 6.2, 5, 16

¹⁸ Jean 15.13

¹⁹ *ekballô*, Jean 9.34

abondante. Si nous n'avons pas aujourd'hui le sentiment de goûter cette plénitude promise, c'est peut-être que, devant les rigueurs du chemin, nous doutons de la bonté du berger ou que nous lorgnons la fausse sécurité du pré carré de la religion légaliste. N'oublions pas que l'essentiel est notre relation avec celui qui nous appelle par notre nom, qui marche devant nous, qui nous connaît et qui se fait connaître à nous.

La vraie vie ne peut être enfermée dans les limites d'une vision strictement nationaliste du salut. Les brebis du Seigneur ne sont pas toutes dans l'enclos d'Israël. La mission du Fils — *il faut* — est de réunir en un seul troupeau les Juifs et les non-Juifs qui croiront en lui. Il faut retenir le fait que Jésus parle d'un seul troupeau et non d'un seul enclos. Dans les premiers temps de l'Église, certains Juifs devenus chrétiens mais restés un peu pharisiens sur les bords ont causé beaucoup de problèmes en voulant faire entrer leurs frères d'origine païenne dans l'enclos de la circoncision et des lois alimentaires. La tentation existe aussi pour nous de regarder de travers les enfants de Dieu qui n'entrent pas dans l'enclos de **nos** traditions, de nos façons de faire, de nos façons d'exprimer notre foi. À l'image statique et réductrice de l'enclos, Jésus substitue l'image dynamique du troupeau qui avance dans les pas de son berger.

Jésus fait le tri comme le berger sépare son troupeau des autres troupeaux éventuellement abrités dans le même enclos. Un nouveau tri s'opère parmi les pharisiens²⁰ qui écoutaient encore. Beaucoup seront rebutés par le fait que Jésus refuse la voie légaliste, prône le sacrifice (celui de sa propre vie) et détruit le mur qui tient les non-Juifs à distance. Ils ne peuvent plus être *de son côté*. Ils versent du côté obscur en attribuant les propos de Jésus à l'influence d'un démon et en l'accusant de folie.

Reste encore une minorité qui affirme : *Un démoniaque ne parlerait pas ainsi*. Nous devons sans doute comprendre que ceux-là reconnaissent la voix de leur berger. Le signe de la guérison de l'aveugle-né a parlé à leur cœur. Ils ont fait un pas de plus vers la lumière. Ils n'en sont peut-être pas encore tout-à-fait conscients, mais ils ont pris la direction de la sortie de l'enclos, ils s'approchent de la porte...

Copyright © 2004 Robert SOUZA. Cette création est mise à disposition selon le Contrat Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification, disponible en ligne : « <http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/> », ou par courrier postal à : Creative Commons, 559 Nathan Abbott Way, Stanford, California 94305, USA.

Citations bibliques extraites de *la Bible du Semeur*. Texte copyright © 2000, Société Biblique Internationale. Avec permission.

²⁰ Littéralement *les Juifs*.